

# L'IMPÉRIALISME

## Le conflit des races et des religions

Nous détachons du texte, qui sera prochainement publié, du discours de M. Bourassa au dîner d'anniversaire du Devoir, ces pages qui concernent particulièrement le conflit des races et des religions :

Le péril qui nous menace, qui menace toute la culture française de ce continent, ce n'est pas le militarisme allemand, c'est le mercantilisme anglo-saxon. L'influence insidieuse qui mine en Amérique la pensée et l'action catholiques, ce n'est pas le philosophisme nietzschéen, c'est l'agnosticisme anglo-protestant.

C'est par là que le conflit des races et des religions se rattache à la lutte entre le nationalisme et l'impérialisme.

### L'IMPÉRIALISME ET LE CONFLIT DES RACES

Ce lien, je le confesse en toute franchise, j'ai été longtemps sans l'apercevoir. J'avais puisé mes premières notions précises sur l'impérialisme anglo-saxon dans les discours et les écrits des grands impérialistes anglais, et dans mes conversations intimes avec quelques-uns d'entre eux. Ces esprits supérieurs envisagent de très haut la situation et le rôle de l'Angleterre dans le monde. Ils connaissent à fond la plupart des possessions britanniques et les peuples qui les habitent. Ils savent que les Anglo-Saxons et même les anglophones ne forment qu'une minime partie des peuples soumis à la Couronne d'Angleterre. Leur éducation supérieure et leurs expériences mondiales les ont presque débarrassés de cette morgue insupportable qui inspire à la plupart des Anglais, et davantage aux Ecossais et aux Irlandais anglicisés, et plus encore aux coloniaux qu'aux britanniques, la conviction profonde et naïve de leur supériorité sur toutes les autres races. Dans leur vaste concept d'un empire uni et intangible, les chefs de l'école impérialiste feraient volontiers la part large et belle aux Canadiens-français et autres peuples de race étrangère qui font partie du plus incohérent des empires. Mais si l'on pénètre au fond de leur pensée, l'on ne tarde pas à découvrir l'objet ultime de leur rêve : l'association intime de tous les peuples britanniques pour la plus grande gloire de l'Angleterre, pour le plus grand avantage de son commerce, de ses industries, et surtout de sa haute finance, principal instrument de sa domination impériale et mondiale.

La réalisation de ce rêve gigantesque, si elle se complète, modifiera profondément la situation nationale et les relations extérieures des possessions autonomes de la Grande-Bretagne ; elle centuplera leurs charges de guerre ; elle entravera leur progrès ; elle affectera forcément leur régime économique et fiscal. Mais dans l'ordre constitutionnel et légal, elle ne touchera pas aux problèmes d'ordre purement intérieur, tels que l'instruction publique, l'usage officiel des idiomes nationaux, les droits particuliers des peuples d'origine étrangère dans chacun de ces pays. Il est futile d'attendre de l'influence croissante des impérialistes anglais le moindre secours dans nos luttes de race.

D'autre part, la propagande impérialiste, inspirée par la pensée maîtresse du pananglo-saxonisme, a développé à outrance chez les coloniaux de race et de langue anglaises l'instinct de la domination, l'esprit d'accaparement et d'assimilation, déjà profondément ancrés dans leurs cerveaux durs et frustes. Les chefs de l'impérialisme anglais, tout en poursuivant leur idéal de domination universelle, tiennent compte des légitimes aspirations et de la civilisation étrangère des races multiples qui peuplent l'Empire. Mais dans l'esprit obtus des coloniaux, cet idéal se rétrécit à l'exacte mesure de leur exclusivisme de race. Les impérialistes britanniques convient tous les peuples de l'Empire à partager avec les Anglais la domination du monde. Les Anglo-Canadiens cherchent avant tout à dominer le Canada pour leur propre compte et à façonner tous les Canadiens selon leur conception étroite et vulgaire. Au fond, ils sont tous plus ou moins de l'avis de cet Ecossais de Montréal, qui pressait lord Durham d'en finir avec la langue française, les lois françaises, les traditions françaises. L'homme d'Etat anglais voulait bien en arriver là, mais en y mettant les formes ; sinon, disait-il, les Canadiens-français se tourneront du côté des Etats-Unis. "My lord, répondit l'autre, *this country must be English, even at the risk of ceasing to be British.*"

Si vous m'objectez que cet état d'esprit ne cadre guère avec les professions de foi loyaliste des Canadiens de langue anglaise, la réponse est facile. La logique est le moindre défaut des Anglo-Saxons. La passion de race est plus forte chez eux que la fidélité à la Couronne. Les loyalistes canadiens, en particulier, ont prouvé à maintes reprises que leur attachement apparent aux institutions britanniques ne tient guère devant les impérieuses exigences de leur fanatisme ou de leurs intérêts.

Loin de s'étonner que la propagande impérialiste et la haine croissante du français aient marché de front, au Canada, il faut savoir enfin comprendre que l'une est l'aliment naturel de l'autre. Nous le sentions d'instinct avant même d'apercevoir le lien qui les unit. Nous le savons maintenant ; et c'est pourquoi, au Devoir, nous poursuivons avec une égale ardeur et la même constance notre lutte contre l'impérialisme britannique et la résistance à la domination anglo-canadienne.

Ceux d'entre nos compatriotes qui se sont constitués les agents actifs ou inconscients de l'impérialisme et qui prétendent par là servir les intérêts de la cause française et catholique, ou ceux qui veulent séparer les deux questions, se leurreront, s'ils sont sincères, d'une profonde illusion.

Henri BOURASSA.